

Louis-Marie Talon, Diacre

« Neuf mois pour se laisser enfanter au sein de l'Église »

Ancien chef scout à Saint-Ferdinand (Troupe 82^e), Louis-Marie, 36 ans, a été ordonné diacre en vue du sacerdoce le 24 septembre.

Il est à Jérusalem jusqu'en février 2017.

Louis-Marie, quelle est la vie d'un diacre à Jérusalem ?

Ordonné diacre en septembre 2016 à l'Église Notre-Dame de la Gare, j'ai la joie d'avoir été envoyé pour un semestre d'études à Jérusalem, jusqu'en février 2017. Je passerai ensuite mon dernier semestre au séminaire à Paris, tout en me préparant à l'ordination sacerdotale du 24 juin 2017, si Dieu veut et si l'évêque m'y appelle.

Je loge à la Maison Jean-Marie Lustiger, au Nord-Ouest des murs de la vieille ville. C'est une maison de trois chambres destinées aux prêtres et séminaristes de Paris, tenue par le Père Rafic Narah, du diocèse de Paris, curé de la paroisse hébreophone de Jérusalem.

Ma première mission, les études : l'hébreu et un cours sur le judaïsme à l'Université Hébraïque, et surtout des cours chez les dominicains de l'École Biblique et Archéologique Française, où je découvre l'actualité et les débats de l'archéologie de Terre Sainte : Qumran, Tunnel d'Ezechias, emplacement des murailles de Jérusalem... et bien d'autres.

Mais aussi une vie paroissiale : en semaine, je participe à la messe de l'École Biblique, dans la Basilique saint-Etienne, qui porte le nom du premier diacre. J'ai aussi l'occasion de prêcher devant un auditoire de qualité, puisque les dominicains sont appelés les "frères précheurs". Le dimanche, je vais à la paroisse hébreophone où la messe a lieu le soir car on travaille le dimanche, premier jour de la semaine israélienne. L'ambiance est très familiale, avec de nombreux enfants et un pot après la messe où les langues se mélangent : hébreu, français, mais aussi anglais ou italien!

Depuis votre ordination diaconale, étape qui vous engage le plus, comment vivez-vous cette attente de neuf mois avant l'ordination sacerdotale ? Pourquoi ce délai de neuf mois ? Y a-t-il une relation avec le temps d'une gestation ?

C'est une coïncidence amusante, j'ai été ordonné diacre le 24 septembre, neuf mois jour pour jour avant les ordinations sacerdotales qui auront lieu le jour de la Saint

Jean-Baptiste, le 24 juin 2017. Cela correspond bien au temps entre le moment où un homme s'engage définitivement dans un état de vie et celui où il devient "père". J'aime aussi l'image de la gestation : ces neuf mois ne sont pas là d'abord pour me faire devenir père, mais pour me laisser enfanter dans le sein de l'Église.

L'Église a-t-elle besoin de ce délai pour éprouver le futur prêtre, pour le préparer, sans l'engager tout à fait ? Est-ce comme un stage en entreprise ? Une période probatoire ?

Ce n'est pas une période comme des fiançailles ou un noviciat religieux. Ce temps du discernement est déjà derrière : c'était le temps du séminaire, ponctué de différentes étapes discrètes ou plus solennelles. Le diaconat est déjà l'engagement définitif, sans retour en arrière. La vie de jeune prêtre est une naissance : dans la continuité des mois vécus auparavant, un saut dans l'inconnu, dans l'inouï, qu'on ne peut pas imaginer tant que l'on ne l'a pas vécu : remettre les péchés au nom de Dieu, rendre le Christ présent sur l'autel!

Ce délai vous semble-t-il trop court ou trop long ? Quelles sont les activités du diacre pendant ce temps imparti, et en particulier pour vous à Jérusalem ? Quelles sont les activités de service qui vous sont demandées ?

Plus je m'approche de la fin du séminaire, plus je découvre l'étendue de ce qu'il me reste à apprendre. Je suis parfois tenté de demander un prolongement de ces « trop courtes » études (de six ans !) pour me sentir vraiment prêt, mais en fait j'ai hâte de pouvoir vivre en paroisse et de consacrer tout mon temps à apporter Dieu aux hommes. Je sais aussi que mieux connaître Dieu, c'est l'œuvre de toute une vie, à travers l'étude de sa Parole, mais aussi en contemplant son action dans le cœur des hommes et dans le mien.

Je n'ai pas de mission paroissiale, mais j'ai choisi de vivre un service diaconal auprès des malades, en allant aider lors des repas à l'Hôpital français Saint-Louis. C'est un service très simple, mais quoi de plus beau que de donner à manger à ceux qui ont faim, en prenant le temps d'être présent avec eux ?